

Kacey Mottet-Klein

Félix Maritaud

Olivia Côte

Bonnie Duvauchelle

# UN MONDE VIOLENT

un film de Maxime Caperan



UFO Distribution présente  
une production Les films du clan

Kacey Mottet-Klein      Félix Maritaud  
Olivia Côte              Bonnie Duvauchelle

# UN MONDE VIOLENT

un film de Maxime Caperan

Une nuit, en pleine campagne, deux frères braquent un camion de smartphones destinés à l'entrepôt où ils travaillent comme magasiniers. Sam, le cadet, y voit l'occasion d'échapper à une vie déjà écrite, de partir vite et loin. Paul, son aîné, est moins sûr de vouloir tout plaquer depuis qu'il a noué des sentiments pour Suzanne, leur complice.

Au matin, le routier est retrouvé mort. Cet événement va chambouler leurs plans et les plonger dans une spirale de violence.

1h25 - France

**AU CINÉMA LE 29 JANVIER**

*Matériel presse téléchargeable sur [ufo-distribution.com](http://ufo-distribution.com)*

**DISTRIBUTION**  
**UFO DISTRIBUTION**  
ufo@ufo-distribution.com  
01 55 28 88 95

**PRESSE**  
**RSCOM Robert Schlockoff**  
robert.schlockoff@gmail.com  
06 80 27 20 59

## ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

### Comment est née chez vous l'envie de devenir réalisateur ?


J'ai eu la chance de grandir dans un environnement très cinéphile et ce avec un spectre très large entre classiques et cinéma populaire. Mon père m'emmenait beaucoup en salles dans les années 90 et chez mes grands-parents j'ai découvert en K7 les Sergio Leone, les David Lean... À partir de là, je crois que mon envie de réaliser vient d'abord de mon envie de raconter des histoires.

### Et pour que ce rêve devienne réalité, vous décidez de passer par la FEMIS...

Après mon bac option audiovisuel, j'ai fait deux ans de classe prépa à Nantes avant de décrocher en effet le concours de la FEMIS section scénario. Ensuite, j'ai intégré leur première promotion Séries et cette formation va tout à la fois me permettre de faire naître des collaborations d'écriture – en premier lieu avec Thomas Finkielkraut, avec qui je ne vais jamais cesser de travailler jusqu'à *Un monde violent* – mais aussi de vivre pendant dix ans au fil de différents projets enrichissants.

### A quel moment de votre parcours et comment naît l'idée d'*Un monde violent* ?

Les prémisses remontent sans doute à la FEMIS. J'ai très tôt fantasmé un film noir qui parlerait de tragédies humaines, proche d'un cinéma que j'aime, comme celui de James Gray, tout en dépeignant certaines absurdités du monde contemporain. J'ai réalisé un premier court métrage en sortant de l'école en 2015, *Les Guerriers*, qui



allait déjà un peu dans cette direction - Kacey Mottet-Klein en tenait d'ailleurs le rôle principal – mais sans la dimension polar et dans une esthétique plus naturaliste. J'ai donc eu envie de le développer en long tout en y injectant du cinéma de genre et en décidant de m'inscrire dans une arène plus rurale pour parler de la France périphérique, et à travers elle de déclassement, de déterminisme social. Des réflexions qui m'ont animé pendant toutes ces années. Pour autant, il ne s'agissait pas de faire un film politique. *Un monde violent* n'a rien d'un film à message. Mais je le voulais ancré dans le monde d'aujourd'hui, dans un territoire donné, précis, avec des thématiques de film noir certes mais sans basculer dans un film de gangster pour autant. Partir d'un fait divers comme on peut en lire tous les jours dans la presse régionale pour raconter la tragédie d'hommes ordinaires dans un monde qui ne va pas très bien. Et donner à voir des gens que le cinéma montre trop peu, qui ont tendance à être souvent stigmatisés et instrumentalisés et dont en réalité tout le monde se fout un peu, alors qu'ils sont au centre de l'actualité politique. J'avais vraiment envie de leur donner une visibilité, un espace sans être dans le jugement ni la complaisance.

### Comment vous êtes-vous emparé de tout cela avec votre co-scénariste Thomas Finkielkraut ?

Avec Thomas, on a vraiment débuté et grandi professionnellement ensemble. Dans le cas d'*Un monde violent*, le grand changement par rapport à nos habitudes de travail se situe au tout départ, dans les fondations du projet. La plupart des envies thématiques viennent de moi. Même si on a une passion commune pour le romanesque, la tragédie et le fait divers, Thomas ne serait pas allé spontanément vers cette histoire où se mêlent drame social et film de genre. De faire une espèce de *Crime et*

châtiments qui débiterait par une mort - celle du chauffeur de ce poids lourd rempli de smart-phones que ces deux frères braquent et tuent quand il se rebelle - avant qu'on en découvre les répercussions sur les différents personnages. Mais, une fois ces bases posées, pour tout ce qui concerne les personnages et leurs parcours, l'intrigue et ses rebondissements, c'est du 50/50.

**L'un des grands défis du film et donc de l'écriture était de maintenir cet équilibre entre film noir et chronique sociétale. Comment y êtes-vous parvenu ?**

C'est le pari qu'on a fait avec Thomas Donner, l'impression d'un film assez simple avec une intrigue qu'on pourrait résumer en une phrase : deux frères qui tuent quelqu'un et vont devoir en assumer la culpabilité, source de division entre eux. Tout en essayant de raconter énormément de choses en sous-texte. Il fallait à la fois maintenir une tension qui va croissante et se laisser des espaces où déployer nos thématiques. Trouver l'équilibre a ressemblé à la construction d'un château de cartes où, à chaque instant, un simple petit élément pouvait tout faire s'écrouler.

**Comment avez-vous construit plus précisément les personnages des deux frères, Sam et Paul ?**

L'idée centrale était de construire deux personnages opposés l'un à l'autre. Le premier que j'ai élaboré parce que plus proche ma sensibilité, c'est celui de Sam. Un garçon assez mutique, mal dans sa peau, avec l'impression d'étouffer dans sa vie et qui rêve d'autre chose. Un garçon au fond toujours un peu adolescent. Dans mon court métrage *Les Guerriers*, le personnage avait seize ans. Ici, il en a vingt-trois ou vingt-quatre. On a construit le grand frère, Paul, comme un miroir inversé : flamboyant, grande gueule, beau gosse, très à l'aise, qui exerce malgré lui une forme de domination sur Sam avant que ce rapport, sans totalement s'inverser, se complexifie dans le drame. Et à travers eux, je voulais raconter une histoire d'amour fraternel avec ses hauts et ses bas.

**Un monde violent ne se limite cependant pas à ce duo. Car deux femmes, Suzanne et sa fille, y tiennent un rôle essentiel. Comment les avez-vous construites ?**

Elles arrivent un peu plus tard dans le processus, nourri à la fois par le déploiement de l'intrigue et un désir de m'attacher à différentes figures de cette France délaissée. Suzanne partage avec Sam et Paul une envie de se sortir d'un quotidien un peu morne à l'horizon bouché. J'ai imaginé



une femme qui a vécu avec son mari dans leur ferme sans jamais vraiment chercher son épanouissement personnel avant que la maladie de celui-ci lui donne l'occasion de penser à elle, jusqu'à en oublier sa fille, pour se laisser la possibilité de rêver, de vivre autre chose à un moment de son existence où elle se dit que c'est maintenant ou jamais. Voilà pourquoi elle se lance dans une aventure dont tous les signaux lui indiquent qu'elle va mal se terminer. Elle ne veut rien voir de tout cela et je la trouve extrêmement touchante. Quant au personnage de sa fille, il est né plus vite que celui de sa mère. On a construit cette adolescente en opposition avec les deux frères. Elle se situe directement dans l'héritage de son père, proche de la terre, des valeurs agricoles et s'accrochant à cet horizon-là, sans savoir qu'il est perdu. Et à travers elle, on voulait parler des gens qui refusent d'être guidés par le capitalisme et ne fantasment pas de changer de condition à travers lui.

### **Quand et comment se construit le casting de ces personnages ?**

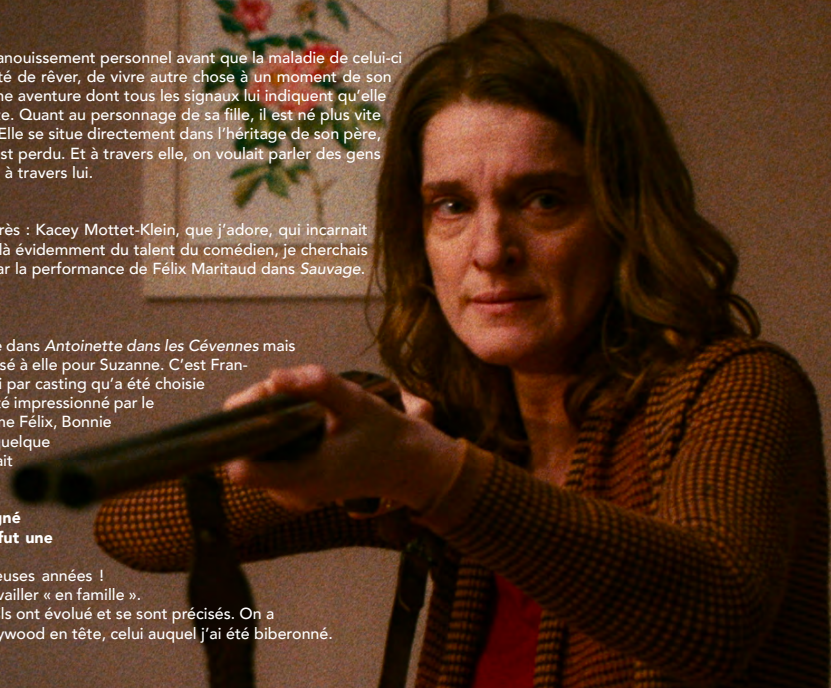
Je commence à m'y pencher une fois le scénario suffisamment abouti. A une exception près : Kacey Mottet-Klein, que j'adore, qui incarnait déjà le héros des *Guerriers* et pour qui j'ai quasiment écrit Sam. Pour son frère Paul, au-delà évidemment du talent du comédien, je cherchais aussi un physique. Une beauté à la Delon qui imprime l'écran. Or j'avais été très marqué par la performance de Félix Maritaud dans *Sauvage*. Ce qu'il y dégageait correspondait exactement à ce que je recherchais.

### **Et Olivia Côte ?**

Là, je dois saluer mon directeur de casting, François Rivière. J'avais trouvé Olivia formidable dans *Antoinette dans les Cévennes* mais à mes yeux, elle était liée à des univers de comédie. Je n'avais donc pas spontanément pensé à elle pour Suzanne. C'est François qui l'a invitée à passer des auditions où elle s'est imposée naturellement. Et c'est aussi par casting qu'a été choisie Bonnie Duvachelle. On a dû voir une soixantaine de candidates entre 16 et 24 ans. Et j'ai été impressionné par le niveau de chacune. On ne mesure pas assez le vivier ahurissant du cinéma français. Et comme Félix, Bonnie s'est imposée, outre sa qualité de jeu, par sa dimension physique. Il se dégageait d'elle quelque chose de l'enfance mêlée à la jeune femme qu'elle était en train de devenir qui épousait parfaitement l'état d'esprit de son personnage.

### **Pour la lumière d'Un monde violent, vous avez fait appel à Eva Sehet qui avait signé celle de vos deux premiers courts. Comme pour Thomas Finkielkraut à l'écriture, ce fut une évidence ?**

Oui et d'autant plus qu'au-delà de son talent, elle est ma compagne depuis de nombreuses années ! Comme avec Thomas ou Alexandre Donot, mon monteur, on a grandi ensemble. J'aime travailler « en famille ». Même si elle ne les partage pas tous, Eva connaît mes goûts de cinéma et la manière dont ils ont évolué et se sont précisés. On a revu, pour s'en inspirer, énormément de films. A 80 % du cinéma américain, le Nouvel Hollywood en tête, celui auquel j'ai été biberonné.





### **Quelles étaient vos grandes directions sur le plan visuel ?**

Je souhaitais qu'il y ait beaucoup de matière à l'écran, être dans quelque chose de très organique. On a tourné en numérique car on n'avait pas les moyens de le faire en pellicule. Mais on en a conservé l'esprit en injectant du grain, en jouant des contrastes entre blancs éclatants et des noirs très sombres avec cette idée de visages assez marqués. J'avais envie d'une mise en scène baroque, de choses assez flamboyantes, de travellings, d'effets de style. Je souhaitais en tout cas une mise en scène très présente à l'écran, tout sauf invisible. Et pour répondre à un certain nombre de contraintes financières, on s'est appuyé sur le plus de longue focale possible pour renforcer cette sensation de tension et ne jamais lâcher mes personnages.

### **Comment réfléchit-on plus précisément à la mise en scène de la violence qui découle de la tension à l'œuvre ?**

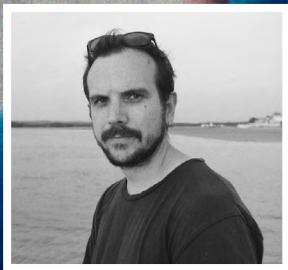
J'aime quand ça pleure, quand ça crie. J'aime les films qui débordent. Avec ce long métrage, je savais qu'on allait questionner des choses assez violentes, mais je savais aussi que je n'avais absolument pas envie de les filmer. Qu'il s'agirait uniquement ou presque de violence psychologique.

### **Le montage débute en parallèle du tournage ?**

Non, mon monteur n'a commencé à travailler qu'une fois le tournage terminé. Mais il avait visionné tous les rushes au fur et à mesure de celui-ci. Et moi aussi ! Chaque soir, je regardais ce qu'on avait tourné car j'étais un peu tétanisé à l'idée de passer à côté du film que j'avais en tête. Ce qui m'a permis de trouver des solutions par ci par là, de corriger des choses en retournant même quelques scènes. Avec son regard extérieur, Alexandre m'a aussi permis de le faire par ses remarques, notamment sur le jeu d'acteur. Et ces visionnages en amont et le fait que je me sois confronté à cette matière quotidiennement ont rendu le montage plus agréable.

### **C'est aussi au montage que vous vous occupez de la musique ?**

Mes premiers amours au cinéma, ce sont les films de Sergio Leone. Donc impossible pour moi d'imaginer *Un monde violent* sans musique ! Elle était présente dans ma tête, dans mes réflexions dès le départ. Je savais que je voulais quelque chose d'instrumental, d'assez organique dans la même logique que ma mise en scène. Je voulais qu'on sente l'instrumentiste, le bois, les cordes... et en même temps quelque chose d'assez romantique dans cette idée d'un film romanesque où l'émotion devait venir de la musique. C'est le premier assistant du film qui m'a parlé de Gaspar Claus en prépa. J'ai écouté son album *Tancade* que j'ai trouvé magnifique : il y a quelque chose d'assez mélodieux avec une émotion qui vous prend aux tripes. L'idée donc n'était pas de faire un thème mais que les différents morceaux suivent l'évolution du film. Je lui ai envoyé le scénario et on a entamé notre discussion en amont du tournage. On a commencé à monter le film avec certains de ses morceaux existants et on a tout de suite vu que ça matchait. Puis, petit à petit, il nous a envoyé ses morceaux et ça n'a été que crescendo. Sa musique constitue un personnage à part entière d'*Un monde violent*.



## Maxime Caperan

Maxime Caperan est double diplômé de La fémis puisqu'après quatre ans passés dans le département scénario il intègre la première promotion du cursus écriture et création de séries de l'école. À sa sortie il travaille à l'écriture de nombreux projets de séries et films pour la télévision.

En parallèle de son travail de scénariste, Maxime réalise deux courts métrages produits par Les films du clan, *Les Guerriers*, avec Kacey Mottet-Klein et Constantin Vidal, présenté notamment au Festival International du Film de Brest, et *Pornstar*, qu'il coréalise avec son coscénariste Thomas Finkielkraut, court métrage préacheté par Arte.

Maxime participe également à la réalisation de films documentaires avec Eva Sehet, sa cheffe-opératrice : *La Fille du Rail* et *Les Enfants de la patrie*. C'est dans le cadre de cette activité documentaire qu'il a créé et mis en place les Ateliers du Regard, ateliers d'initiation et d'éveil pour des lycéens de Bamako.



# Liste technique

Réalisation	Maxime Caperan
Scénario	Maxime Caperan et Thomas Finkielkraut
Production	Les films du clan Charles Philippe et Lucile Ric
Coproduction	Partners in Crime Reginald De Guillebon et Marion Delord
Image	Eva Sehet
Son	Jules Valeur Renaud Bajoux Agathe Poche Paul Jousselin
Musique originale	Gaspar Claus
Montage	Alexandre Donot-Saby
Décors	Lorraine Gaulier
Costumes	Elisa Ingrassia
Casting	François Rivière
Direction de production	Chloé Nivet
Distribution France	UFO Distribution







UFO  
UFO DISTRIBUTION